

## Le Papotin : un atelier journal atypique

Le Papotin est journal quelque peu atypique. Cet article est un témoignage doublé d'une tentative de théorisation visant à présenter l'atelier qui permet de produire ce journal. Avant d'exposer plus en détail le fonctionnement de cet atelier journal, une remarque préalable me semble essentielle : le Papotin est une belle expérience, ce qui arrive dans nos métiers, mais c'est aussi une longue expérience, ce qui est déjà plus rare.

Ce que je vais présenter dans cet article est une lecture d'un atelier qui existe maintenant depuis plus de 20 ans. D'ailleurs, il est à noter que moi-même, je suis un ajout tardif dans l'équipe du Papotin. Quand cette expérience a commencé, je devais à peine entrer au collège. C'est mon collègue et ami Driss El Kesri, chef de service éducatif, du Centre Françoise Grémy, hôpital de jour se situant dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement de Paris qui a eu l'idée de cet atelier.

L'expérience du Papotin mérite d'être abordée avec humilité. Si elle a perduré aussi longtemps c'est qu'il y a eu une rencontre entre les rédacteurs du Papotin et leur rédacteur en chef, Driss El Kesri. Cette rencontre, je vais en décrire certains aspects aujourd'hui, et je vais même tenter de les expliquer avec des références théoriques empruntées à la psychanalyse. Cependant, la raison pour laquelle le Papotin existe depuis tant d'année, il faut bien le reconnaître, toutes les réflexions et théorisations que nous pouvons formuler ne peuvent en rendre compte que de manière parcellaire. Je viens donc, de la part des rédacteurs du Papotins, vous rapporter cette expérience avec humilité en précisant que nous mêmes, sommes heureux de constater que cela continue à marcher après 20 ans, semaine après semaine, numéro après numéro.

Le Papotin est un journal atypique dont les rédacteurs sont des patients de différents hôpitaux de jour, d'Instituts Médicaux Éducatifs, d'Établissements ou Service d'Aide par le Travail, de résidents de Foyers de Vie ou de Foyers d'Accueil Médicalisés de la région parisienne. Si nous considérons cela du point de vue administratif, ils ont en commun le type de structure qui les prend en charge. Si nous le considérons du point de vue médical, ils ont en commun les diagnostics de Trouble envahissant du développement ou de retard mental à différents degrés. Mais considérer les choses ainsi me semble tout au mieux inadéquat.

L'atelier-Papotin leur fait partager autre chose de bien plus important. À partir du moment où ils font parti du groupe-Papotin, ces patients et/ou résidents sont avant tout des rédacteurs. Ils produisent un journal atypique et dans son contenu et dans sa forme.

Ce journal est le fruit d'un travail attentif et minutieux de leur part. Il est une façade qui, au cours des 25 dernières années, leur a permis d'attirer l'attention de nombreuses personnalités dont deux sont devenus les parrains du journal : Howard Buten et Marc Lavoine.

Il contient des textes établit par les rédacteurs. Ce sont des textes personnels, souvent poétiques dont voici un exemple. C'est un texte de Nathanaël, un des rédacteurs du Papotin :

« Je suis un individu plein d'intelligence, d'imagination et de capacités. Plein d'atouts, plein d'avantages. On m'a dit que j'étais un soleil, et d'après les apparences, je suis quelqu'un de merveilleux. J'admets quand même ces atouts, mais je n'en viens pas à me dire que je suis merveilleux : je ne parviens pas à exploiter ces capacités, et c'est dû à mon syndrome. Conclusion : j'ai des chances et des privilèges, et c'est lié à ma nature, même si c'est grâce à mon syndrome. Mais grâce à mon syndrome, j'ai gâché plein d'occasions. »

Nathanaël

### Présentation de l'atelier-Papotin

Il y a bien des années, lors de la mise en place de l'atelier apparait une difficulté : un grand nombre de ces rédacteurs ne savent pas écrire. Donc comment produire un journal avec des personnes n'ayant pas la possibilité de prendre un papier et un crayon pour écrire ce qu'ils pensent. Cette difficulté, leur rédacteur en chef, Driss El Kesri, l'a considérée comme une chance.

Quand il a entendu ce qui se disait et s'échangeait au cours des comités de rédaction, il lui est apparu évident qu'il fallait reproduire à l'écrit, ce qui était dit. Il a alors proposé aux rédacteurs d'écrire sous leur dictée. Ils se sont prêtés au jeu et ont dicté à leur rédacteur en chef des textes, parfois particulièrement extravagant comme pour vérifier qu'il accepte de noter. Et lui notait, toujours. Cela a installé pour les rédacteurs de l'époque l'idée qu'il est possible de produire de tel texte et a ouvert sur une forme de discussion au sein du groupe, entre rédacteurs. Driss El Kesri a alors commencé à enregistrer les séances, d'abord discrètement pour ne pas déranger, puis plus ostensiblement une fois qu'il s'était rendu compte que celui qu'il était le plus gêné par l'enregistrement, c'était lui.

Grâce au journal, le rédacteur en chef a réussi à mettre en place ce que je me plais à appeler une forme « d'écriture par la parole ». Je développerai davantage cette idée dans la seconde partie de mon exposé.

Mais ces textes ne sont pas les seules productions du groupe de rédacteur. Il y a aussi les interviews. Au début, ce sont les parrains du Papotin, Howard Buten et Marc Lavoine qui proposaient à des personnalités de venir se faire interviewer. C'est toujours le cas actuellement, mais de plus il arrive maintenant, que des personnalités contactent directement le rédacteur en chef pour demander à être interviewé.

Ainsi, le journal est un vecteur de diffusion qui a permis aux rédacteurs de connaître et rencontrer des personnages connus allant de Léos Carax à Jacques Chirac à l'époque où il était président de la république Française.

Les invités viennent donc se soumettre à une interview. Les plus connus d'entre eux connaissent cela et pour certains, ils sont rompus à l'exercice depuis bien longtemps. Pourtant, les invités rapportent régulièrement que ces interviews « ne sont pas comme les autres ». Les questions sont plus inattendues. Elles impliquent les invités au niveau personnel dans la description des petits détails du quotidien qu'elles appellent. Ainsi, il a été demandé à la chanteuse Camille si elle se douchait. Ces détails qui ne sont jamais demandé dans une interview, intéressent les rédacteurs du Papotin et de ce fait se retrouvent dans le journal.

De la même manière, les particularités des rédacteurs rencontrent l'intérêt des invités. Le fait que tel peut calculer des dates interpelle, d'ailleurs il ne manque pas de demander sa date d'anniversaire à l'invité pour calculer le jour de son prochain anniversaire. Le fait que tel aime les voitures au point de comparer les gens qu'il rencontre à ces voitures. Ces particularités, si on les considère du point de vue de la psychopathologie, nous les appellerons rituels et si nous voulons être encore plus précis, nous y adjoindrons le qualificatif d'autistique. Mais en faisant cela, le psychologue, le psychiatre, le travailleur social risque d'escamoter un élément important. Autistique est utilisé pour traduire le fait que la personne se repli sur elle-même. Mais dans le cas présent, ces particularités, ces bizarreries deviennent le point permettant la rencontre avec cet invité. Peut-être d'ailleurs que l'artiste est plus sensible à ces variations et arrive plus facilement à considérer qu'ils sont un vecteur d'échange et de relation. En expliquant cela, le but n'est pas d'effacer l'aspect non-adapté de certains de ces modes de relation, mais plus à pointer que ce manque d'adaptation, c'est une variation trop lointaine de nos habitudes relationnelles et que c'est pour cela qu'elle étonne et, reconnaissons-le, parfois fait peur. À tort, bien entendu.

Maintenant je vais davantage développer comment en coulisse du journal se développe un atelier qui aide les rédacteurs à produire un tel journal. Cette théorisation est issue de mon travail de doctorat de psychologie.

### **Écriture de textes personnels et témoin interne**

Ce n'est pas un secret, pour produire un journal il faut des écrits, ce sont les interviews et les textes dont je vous ai parlé. Comme nous l'avons déjà évoqué, cela représente un obstacle important pour les rédacteurs du Papotin. En effet, un certain nombre de rédacteurs ne savent pas écrire ou ne sont pas suffisamment à l'aise avec l'écriture pour produire d'eux-mêmes des textes.

Ce que l'on peut constater en regardant les productions des rédacteurs du Papotin, c'est qu'elles sont le résultat d'un processus de production qui ne pourrait certainement pas atteindre la même qualité dans un cadre individuel. Même pour les rédacteurs n'ayant pas trop de difficultés à écrire, il n'est pas évident qu'ils pourraient écrire ainsi s'ils n'avaient pas la stimulation de l'atelier. Celui-ci fournit de la matière pour écrire, mais fournit également un cadre pour cela.

J'ai mentionné plus haut l'idée que le comité de rédaction du Papotin peut être appréhendé comme un lieu d'écriture par la parole. C'est une manière de dire que le papier et le crayon sont des outils d'écriture mais que la situation d'écriture peut être reproduite en dehors de leur présence.

Pour écrire un texte personnel comme celui de Nathanaël reproduit plus haut, il faut pouvoir se parler. Jean-François Chiantaretto<sup>1</sup>, psychanalyste ayant travaillé sur les écrits autobiographiques et les journaux intimes, explique que pour s'écrire, il est nécessaire de pouvoir se parler à soi-même en s'appuyant sur un interlocuteur interne. C'est à cet interlocuteur interne que se destine ce qui est écrit, quand bien même le texte en question ne serait pas publié.

Cet interlocuteur interne soutient le sujet dans la mise en mots de ses pensées et de ses ressentis. Le langage est considéré comme pouvant capter ces pensées et ressentis pour qu'ils soient écrits et potentiellement transmis à un interlocuteur actuel, c'est-à-dire au lecteur du texte écrit. Cet interlocuteur interne qui permet de construire l'écrit, Jean-François Chiantaretto l'appelle le témoin interne.

Dans le cadre d'un tel atelier, pour écrire, les rédacteurs ont également besoin de s'appuyer sur cette figure du témoin interne. Mais considérer que cela va de soi serait oublier que les rédacteurs présentent des difficultés particulières. Je propose d'essayer d'éclaircir la question suivante : comment chez les rédacteurs du Papotin, en prenant en compte leurs troubles autistiques ou apparentés et les difficultés cognitives qu'ils rencontrent, se met en jeu cette figure du témoin interne ?

Reprenons les différents éléments du dispositif : nous avons donc un groupe de rédacteurs qui se réunissent chaque semaine. La plupart du temps ils papotent entre eux et parfois ils mènent l'interview d'une personnalité.

Commençons par la production des textes. Ils peuvent être le fait de rédacteurs sachant écrire. Ils composent alors des textes au cours de l'atelier ou quand ils rentrent dans leur foyer afin de les proposer au rédacteur en chef pour la publication. Ainsi l'atelier peut apparaître d'une part comme un lieu soutenant la production en fournissant de la matière à écrire. D'autre part, il lui fournit un cadre de publication potentiel, assuré par l'existence du journal et de sa base de diffusion.

Maintenant, dans le cas le plus fréquent où la personne ne peut écrire car ses difficultés rendent cela impossible, alors, le moment de la discussion est un moment d'écriture potentiel. En parlant au sein du groupe, au cours d'un comité de rédaction, le rédacteur sait que ce qu'il dit pourra être transformé en texte qui sera publié dans le journal. On peut alors considérer que parler entre rédacteurs et avec le rédacteur en chef c'est potentiellement écrire dans le journal-Papotin.

Dans les deux cas, le fait que ce qui est dit ou écrit puisse s'inscrire dans un journal est un soutien important à la production. Mais finalement nous pouvons nous poser la question : que représente ce journal pour le rédacteur ?

Nous pouvons faire l'hypothèse que pour un certain nombre de rédacteurs, le journal est un objet concret qui implique sa lecture. D'ailleurs, un journal sans lecteurs aurait du mal à exister. Cela est d'autant plus vérifiable pour eux qu'ils reçoivent des exemplaires qui sont lus dans leurs lieux de vie, ou dans leur famille. Ainsi peut-on envisager que dans l'existence du journal produit par ce groupe il y a la promesse d'un lecteur.

Cette promesse d'un lecteur, nous pouvons l'envisager pour le groupe comme cet interlocuteur potentiel dont parle Jean-François Chiantaretto. Le journal permet d'imaginer qu'il va y avoir au

---

<sup>1</sup> Chiantaretto, J-F. (2011). *Trouver en soi la force d'exister, clinique et écriture*. Paris, Campagne Première.

moins une personne qui va le lire. Ce lecteur imaginaire est le témoin interne à qui sont destinés les textes au moment où ils sont écrits par la parole.

L'idée à laquelle nous arrivons est donc que le groupe a ce lecteur potentiel comme témoin interne qui soutient l'écriture chez les membres de ce groupe. Cependant le groupe-Papotin présente une grande hétérogénéité dans les degrés et les formes de troubles autistiques ou apparentés. Et il est nécessaire de prendre en considération que pour certains rédacteurs, la rencontre entre des difficultés psychiques et cognitives, fait qu'il n'est pas évident de partager avec le reste du groupe cette figure du lecteur potentiel. Ajoutons que cette figure est d'autant plus difficile à construire quand on n'a pas d'expérience de l'écriture.

Dans ce cas, il faut également considérer une place particulière au sein du groupe, celle du rédacteur en chef. Comme l'indique son nom, parmi les rédacteurs, il est le « chef ». Cela renvoie au fait que M. El Kesri sélectionne les textes, travaille avec des maquettistes sur la mise en page du journal. Mais cela renvoie également au fait qu'il enregistre et retranscrit, en direct ou en différé, les textes dit à l'oral qu'il souhaite voir dans le journal. À cet égard, il fait d'ailleurs attention à ce que tous les rédacteurs soient représentés dans le Papotin.

Il incarne au sein de l'atelier une fonction d'adresse. Il est celui à qui s'adressent les discours pour être entendus par tout le groupe. Cela n'est pas un passage obligé, mais au cours d'une séance, avec le remue-ménage qui caractérise la dynamique de ce groupe, s'adresser au rédacteur en chef permet de s'assurer que ce que l'on dit sera entendu. Si nécessaire, celui-ci peut demander le silence pour qu'un rédacteur puisse s'exprimer.

Nous pouvons donc envisager que pour les rédacteurs ayant des difficultés à accéder à la représentation d'un lecteur potentiel, le rédacteur en chef vient jouer un rôle central.

Résumons-nous. L'atelier-Papotin vient soutenir l'écriture de personnes présentant des troubles autistiques ou apparentés qui souvent se double de difficultés cognitives. Pour cela il met en place un cadre qui permet d'écrire par la parole. Ce cadre permet de créer une dynamique de groupe où la figure du témoin interne se retrouve incarné tantôt dans la figure d'un lecteur potentiel, tantôt dans la personne du rédacteur en chef. Cela prend une forme plus ou moins abstraite et à chaque rédacteur d'utiliser à un moment donné l'une ou l'autre de ces formes. Nous pouvons ainsi voir comment le contournement du problème de l'écriture permet à des personnes avec des difficultés importantes de s'appuyer sur un groupe pour devenir rédacteur d'un journal.

### **Les interviews de personnalités**

Mais comme je l'ai signalé, le journal n'est pas uniquement composé de textes, il y a également les interviews de personnalités. Celles-ci jouent un rôle essentiel dans le cadre de ce journal car elles participent à sa renommée ce qui est un point important. Par cette renommée le journal est un soutien non-négligeable pour les rédacteurs qui peuvent raconter qu'ils ont rencontré tel ou tel célébrité.

Sur les interviews, une précision est essentielle : elles sont menées sans préparation. Les rédacteurs ne préparent pas leurs questions. Le processus laisse une large place au naturel de la discussion. L'invité arrive et après une courte présentation de la part du rédacteur en chef, les rédacteurs posent leurs questions.

Le côté hors-norme de ces interviews est toujours un peu étonnant pour les invités. Mais cela participe à la particularité de la rencontre avec les rédacteurs. Au cours des interviews, il n'est pas rare que les questions très factuelles du début de la séance laisse place à des questions impliquant plus de réflexion de la part de l'invité. Un rédacteur a par exemple demandé à la chanteuse Camille ce qu'il l'a amené à devenir chanteuse. Lors d'une interview de R. Bachelot, l'ancienne ministre de la santé, il lui a été demandé pourquoi elle ne portait jamais de bijoux. À Jacques Chirac, un rédacteur lui a demandé pourquoi il ne tutoyait pas sa femme. Chacune de ses questions ont amené chacun de ces invités à expliquer des détails de leur vie personnelle et de leur ressentis. Ceux-ci sont accueillis par les rédacteurs du Papotin. Nous avons certainement là un élément de ce qui fait

dire aux invités que les interviews par les rédacteurs du Papotin sont différentes. Elles appellent davantage du côté personnel.

Mais en interrogeant différemment ces invités, les rédacteurs les invite à réfléchir sur eux-mêmes. Par les questions posées, les invités sont incités à se remémorer des expériences de vie, à le mettre en mots et à les commenter. Les rédacteurs suscitent chez leurs invités un travail d'analyse d'eux-mêmes et de leur ressentis qui doit sembler d'autant plus inattendu que les invités savent qu'ils viennent rencontrer des personnes présentant des difficultés. Je postule alors que les Papotins, par le travail d'analyse qu'ils demandent à l'invité, viennent incarner pour lui un témoin interne capable de recevoir le particulier de leur vécu.

### **Les coulisses des coulisses**

Enfin, pour la dernière partie de ma présentation je vais davantage développer ce que j'appelle « les coulisses des coulisses. » Comme vous avez pu le voir, le Papotin demande un important travail pour la mise en place et de maintien du cadre. En premier lieu il faut bien sûr assurer le déroulement hebdomadaire de l'atelier. C'est une des tâches du rédacteur en chef.

Mais il y a également d'autres tâches qu'il faut mener à bien. Pour faire cela M. El Kesri et le Dr Assouline, directeur du centre Françoise Grémy, ont fondé une association autour de l'atelier. Cette association le Papotin, Fenêtre sur la ville, est composée de professionnels impliqués dans l'atelier. J'en fais moi-même partie en tant que secrétaire.

Ainsi, dans les coulisses des coulisses du journal, différentes tâches sont assurés. Cela comprend la transcription des textes et des interviews, la sélection de ce qui se retrouvera dans le journal, la mise en page de celui-ci qui demande à travailler avec un éditeur. Il y a également les différentes démarches administratives pour la publication, le fait de tenir les comptes des recettes et des dépenses pour chacun des numéros. À cela s'est ajouté le travail avec un réalisateur qui filme maintenant toutes les interviews afin d'en faire des documentaires pouvant être montrés aux rédacteurs ou lors de colloques.

Cette équipe assure également l'existence juridique de l'atelier par le recours à une association. Se faisant elle inscrit cet atelier dans un cadre social plus général lui permettant une certaine indépendance par rapport au cadre institutionnel de l'hôpital.

Je vous signale cet aspect aujourd'hui, car, avec les quelques années de recul, il m'apparaît de plus en plus clairement que c'est un élément important dans le bon fonctionnement du cadre de l'atelier. Cette équipe dans les coulisses des coulisses a pour fonction d'assurer le travail qui, s'il devait être assuré par les rédacteurs, serait fort lourd. Les dégager de ces tâches permet au groupe de rédacteurs de se centrer sur ce qui est vraiment important dans un journal : son contenu.

Ce faisant nous reproduisons, à notre échelle, le fonctionnement d'un journal. Ce sont rarement les journalistes qui écrivent qui s'inquiètent de la publication du journal, de la négociation avec l'imprimeur ou encore de savoir comment telle ou telle page va être organisée. Dans le cas présent, s'ajoute la transcription des textes et des interviews qui rentre dans une logique de facilitation prenant en compte les particularités des rédacteurs.

### **Conclusion**

J'aimerais tout d'abord rappeler que ce qui est exposé dans le présent article donne une vision d'éléments techniques qui gravitent autour de cet atelier. Mais ce que nous construisons autour d'un tel atelier ne doit jamais prendre le pas sur ce qui est important : la rencontre entre les rédacteurs de ce groupe. Le journal n'est pas une fin, mais un moyen, une médiation comme je le nomme dans mes travaux de recherches.

De plus cette expérience invite à interroger ce qui s'y déploie. C'est le but des quelques développements théoriques que je propose dans le présent article. J'espère que ce qu'ils permettent d'appréhender vous aide à penser des ateliers similaires que vous pouvez rencontrer dans les structures dans lesquels vous travaillez. Le Papotin est un atelier qui a une longévité particulière. Pourtant, je pense que cela est dû au fait qu'il est adapté au milieu institutionnel dans lequel il existe. Ainsi, une telle expérience ne doit pas être envisagée comme un modèle à reproduire. Il est

certainement plus utile de réfléchir comment ce qu'elle donne à penser éclaire le fonctionnement d'autres ateliers.

Ensuite, il m'apparaît important de souligner que cet atelier permet à ces personnes accompagnées par différentes institutions de pouvoir occuper une place autre que celle qui leur revient habituellement. C'est important. Chacun, dans sa vie, occupe différentes places. Il y a la profession, la vie de famille, les moments partagés avec les proches. Le Papotin vient proposer une place autre pour les personnes qui y participent. Dans le cadre de l'atelier, ils sont rédacteurs et cela est certainement une place qu'il fait bon d'avoir quand à côté on vit dans une société qui a tendance à stigmatiser ces personnes en les réduisant à leur diagnostic.

Enfin, une des idées importante de cette expérience est que, malgré leurs difficultés, les rédacteurs ont leur vision de la société, de l'art, de la culture. Ainsi, un atelier journal avec des personnes ne pouvant pas toutes écrire a permis d'envisager un lieu simple où la parole des rédacteurs prend de l'importance. Et cette parole importante est la matière première du Papotin.

### **Bibliographie :**

- Brun, A. (2010c). Médiations thérapeutiques et psychose infantile, Paris, Dunod, 2011.
- Chiantaretto, J-F. (2005a). Le Témoin interne. Paris, Flammarion.
- Chiantaretto, J-F. (2011). Trouver en soi la force d'exister, clinique et écriture. Paris, Campagne Première.
- Kaës, R. (1976). L'Appareil psychique groupal. Paris, Dunod, 2000.
- Mottron, L. (2004), Autisme une autre intelligence, Wavre, Mardaga.
- Lavoine, M. et El Kesri, D. (2011). Toi et moi, on s'appelle par nos prénoms. Paris, Fayard.